

ANET (Henri), Pasteur (Seraing, 1.7.1875 - Clarens, Suisse, 23.4.1952).

Il était fils et petit-fils de pasteurs qui se sont consacrés à l'évangélisation de notre pays, et spécialement au sein de l'Église chrétienne missionnaire belge. C'est donc tout naturellement qu'Henri Anet a voulu se mettre au service de la même Église.

Ayant vécu au contact de la classe laborieuse, il en comprit les besoins et se pré-occupait de son sort. Il entreprit tout d'abord ses études à la faculté de théologie de Lausanne, qu'il termina par une thèse très remarquée sur *Christianisme et évolution sociale*. Quelques années plus tard, l'Université de Bruxelles lui décernait le doctorat en Sciences sociales à la suite d'une étude intitulée: *Des rapports entre le paupérisme et l'incapacité morale*.

Consacré en 1900, Henri Anet exerça le pastorat dans divers endroits: Fontaine-l'Évêque, Lize-Seraing, Hornu et Thulin, puis comme prédicateur itinérant en Belgique, où il accrut la sympathie envers nos Églises.

En 1910, se constituait la Société belge de Missions protestantes au Congo, sous l'égide de l'Union des Églises protestantes évangéliques de Belgique et l'Église chrétienne missionnaire belge. Henri Anet fut nommé secrétaire général de la nouvelle institution. En 1911, laissant sa paroisse boraine à la vigilance d'un jeune pasteur belge, il entreprit son premier voyage au Congo d'où sortit une belle série d'articles du *Chrétien belge*. Ce voyage au cours duquel Henri Anet fut douloureusement frappé par l'annonce de la mort de son fils Jean, âgé de sept ans, porta rapidement ses fruits: intérêt accru de nos Églises pour la mission au Congo, recommandations d'artisans missionnaires belges à des sociétés missionnaires anglaises, recherche avec l'administration d'un terrain pour l'établissement d'une station à Muyéyé, près de Tshofa, au sein de l'ethnie Songé.

En 1914, passant des projets à la pratique, Henri Anet acceptait de retourner au Congo, mais l'invasion de la Belgique par les armées allemandes ne permit pas la réalisation de l'entreprise. M. et Mme Anet qui se trouvaient hors du pays lorsque le conflit éclata, rendirent alors de signalés services à la cause du protestantisme belge, comme à celle de la Belgique elle-même.

A la suite des décisions du Traité de Versailles et spécialement en exécution de l'article 438, une nouvelle tâche se présentait à la Société belge de Missions protestantes. Sur les instances du ministre Louis Franck et avec le bienveillant appui de S.M. le roi Albert, elle accepta de présider à la réorganisation des missions évangéliques dans les Territoires occupés de l'ancien Est-africain allemand. Avec l'approbation du Comité missionnaire international et après entente avec les Sociétés de Bethel-Bielefeld et de Neukirchen, H. Anet fut envoyé au Rwanda et au Burundi. Il y avait, notamment dans le Rwanda, des stations florissantes que la guerre avait éprouvées, mais non détruites. La Belgique administrant le Rwanda, il était du devoir du protestantisme belge de veiller au maintien d'une œuvre si bien commencée dans ce pays.

Henri Anet s'embarqua à Marseille le 24 février 1921. Il arriva à Dar-es-Salaam vers le 10 mars, de là se rendit en chemin de fer par Tabora et Kigoma sur le lac Tanganyika; puis en bateau à l'extrémité septentrionale du lac, à Usumbura, pour ensuite gagner,

en caravane par une route de montagne de 90 km, Gitega, où il arriva le 19 avril. Avant d'atteindre le chef-lieu du Burundi, il a visité Mujweje, une des anciennes missions protestantes transformées en gîte d'étape.

Arrêté d'abord par les fortes pluies, il avait enfin organisé sa caravane pour continuer son voyage vers le Rwanda. Le 2 mai, il quittait Gitega, mais le soir même, il se sentait pris d'une fièvre intense qui le cloua sur place pendant deux longs jours. Un messager expédié au médecin de Gitega revint au bout de 9 heures de marche, aller et retour, avec invitation de rentrer. M. le docteur et Mme Mattlet lui prodiguèrent les soins les plus affectueux et c'est ainsi que, le 21 mai, notre voyageur quittait à nouveau Gitega pour Kigali situé à 180 km... à vol d'oiseau, mais la route sinueuse représente un ruban d'au moins 233 km!

Les cinq premières étapes se trouvent dans le Burundi, au milieu de régions complètement dépourvues de bois. Quoique très peuplées, on ne voit que peu de gens. Leurs habitations ne se révèlent guère que le matin et le soir par la fumée qui s'échappe des bananeraies. On remarque de loin des hommes et des femmes qui travaillent dans les champs ou qui retournent la boue noire des marais pour les cultures de la saison sèche. Généralement les femmes et surtout les jeunes filles s'enfuyaient à l'approche de la caravane, pour aller se cacher dans les papyrus ou parmi les hautes tiges de sorgho.

Au cinquième jour, deux heures et demie de marche le mènent à la station des Pères Blancs de Kanyinya, où il est accueilli fraternellement. Le supérieur, le R.P. Canonica, lui apprend beaucoup de choses sur le pays.

Les quatre étapes de Kanyinya à Kigali traversent un pays tout différent du Burundi. Dès qu'on a quitté la mission de deux heures, les cultures et les bananeraies disparaissent et sont remplacées par la savane sauvage. L'étape suivante mène H. Anet et ses porteurs à la frontière du Rwanda, au poste militaire abandonné de Chohoha, qui domine la vue magnifique du lac du même nom. Les deux autres sont les plus pénibles du voyage. Elles ont chacune 32-33 km dans un pays désert et sans eau, le premier jour surtout. Aucun être humain n'est vu ce jour-là, et heureusement pas non plus de fauves.

L'avant-dernière étape conduit à la Nyabarongo qui devient plus loin la Kagera qui va alimenter le lac Rwichanzige (Victoria-Nyanza), d'où part une branche du Nil. Le lendemain, le voyageur passe, en pirogue, cette rivière profonde au courant rapide. Puis il doit se faire porter en hamac à travers les marécages qui séparent le cours d'eau de la terre ferme de la montagne. Après quatre heures de marche sur un sentier à fortes montées et descentes, H. Anet voit enfin paraître les maisons de Kigali.

Le poste est situé sur un versant du mont qui lui a donné son nom. M. Anet est reçu avec amabilité par M. le résident Mortehan qui désirent lui faciliter la tâche. Il passe cinq jours à Kigali, puis se remet en route vers Remera distant de quatre lieues. De loin on devine la station sur les hauteurs, cachée dans un bosquet d'eucalyptus et de mimosas. Y subsistent encore quelques constructions en briques séchées et couvertes de chaume. La maison missionnaire est récupérable.

Créée en 1912, elle fut abandonnée en 1916 par les missionnaires allemands à l'approche des troupes belges. Il reste encore moins au point vue spirituel que matériel. L'Etat a établi à Remera un camp d'instruction pour une

compagnie de soldats et cela n'a pas pas contribué à moraliser la population. Celle-ci est évaluée, dans un rayon de deux heures de marche, de 60 à 80 000 âmes. Les habitants gardent un bon souvenir des premiers missionnaires et paraissent apprendre avec plaisir que bientôt quelqu'un viendrait leur « enseigner les choses de Dieu ».

H. Anet quitte Remera pour Kabwaye où il arrive après 7 heures de marche. L'accueil des Pères Blancs est fraternel. Puis il continue sa route vers Nyanza. L'ancien bâtiment de la mission allemande est occupé par l'Administration belge. Le Délégué du Résident accompagne M. Anet auprès du Mwami Yuhé Musinga dont le palais en chaume se trouve non loin de là.

Le Mwami semblait très heureux de voir revenir les missionnaires protestants, ce qu'il a déclaré à plusieurs fonctionnaires. La reine-mère Nyirayuhé Kanjogera, dont l'autorité est énorme, se trouve malade, mais veut bien, quoique alitée, recevoir le visiteur. On éloigne tout le monde, car personne ne peut voir la reine-mère, ni les épouses du Mwami, sauf quelques familiers du palais. On écarte les cloisons qui fermaient la vaste hutte et tout au fond on voit une tenture en papyrus peinte aux couleurs belges. Un rideau est soulevé, et la reine-mère apparaît couchée sur une sorte de plate-forme. Elle a la physionomie fine et intelligente. Quatre femmes de son fils l'entourent, drapées dans de belles cotonnades. Toutes portent un très haut toupet, rappelant les coiffures des déesses égyptiennes dont elles ont étonnamment le type: des traits réguliers et allongés, les yeux légèrement bridés, des mains extraordinairement effilées. C'est là une preuve de confiance accordée aux Belges. Aucun Allemand, pas même le Duc de Mecklembourg, n'avait été autorisé à voir la reine-mère et les femmes du Mwami.

De Nyanza, Henri Anet se dirige vers Kirinda, mission fondée en 1907, située à 7 heures de marche. Les bâtiments, couverts de tuiles, sont encore en bon état. A l'appel de la cloche, se réunissent quelques adeptes et deux chefs des environs. C'est avec une joie manifeste qu'ils apprirent la nouvelle de la reprise prochaine de l'œuvre. Puis deux petites journées de marche transportent H. Anet à Rubengera (mission établie en 1909) près du lac Kivu. Les lieux sont occupés momentanément par l'Etat. Avant de les réoccuper, il faudra laisser à l'Administration le temps de trouver un nouvel emplacement (le choix devait se porter sur Kibuye).

L'intention de M. Anet était de visiter Chyangugu et Giteme/Ijwi, les deux derniers mailons d'un chaîne de stations partant de Bukoba à travers le Karagwe et le Rwanda, établies par la Société de Missions de Bethel-Bielefeld, mais il n'y retrouva plus grand chose.

Le dimanche 24 juillet 1921 restera une date mémorable dans l'histoire de l'évangélisation du Rwanda. Le docteur Henri Anet rouvrait la station de Kirinda en y installant M. et Mme von der Heyden (ceux-ci devaient être renforcés, le 16 octobre, par l'arrivée de deux jeunes Belges, Josué Honoré et Arthur Lestrade).

Il restait à M. Anet à visiter le nord du Burundi où se trouvaient deux anciennes stations de la Mission de Neukirchen, mais il n'y trouva que des ruines. Dans ces Territoires, il a fait 900 km à pied. Il devait ensuite traverser le Bas-Katanga pour se rendre à Bolenge et assister à la Conférence des Missions protestantes au Congo. Le 7 décembre, il rentrait en Belgique.

La connaissance qu'il avait acquise sur le Congo et la confiance que lui témoignait le

Ministre des Colonies confèrent à M. Anet une situation tout à fait particulière. Il devint l'intermédiaire indispensable et quasi officiel entre les diverses Sociétés de missions évangéliques et le Gouvernement belge: difficultés de tous genres à aplanir, incompréhension à éclaircir, défenses des œuvres protestantes à assumer, polémique parfois nécessaire à mener; toute une activité diverse et des plus utiles lui incombait. En outre, le Gouvernement ayant décidé d'exiger des missionnaires étrangers qui voulaient travailler au Congo un séjour de quelques mois en Belgique ainsi qu'un stage à l'École de Médecine tropicale, la maison de M. et Mme Anet devint un foyer accueillant où vinrent s'initier à un aspect particulier de leur tâche de nombreux jeunes gens et jeunes femmes que leurs Comités dirigeaient vers les stations congolaises.

Henri Anet, accompagné de sa femme qui l'a secondé avec compétence, efficacité et dévouement dans toute sa carrière, a fait un nouveau voyage au Congo en 1928, il a pris part à plusieurs grandes conférences missionnaires internationales. Le rôle qu'il a ainsi joué par ses contacts avec le monde protestant, a fait de lui une figure bien connue de l'œuvre missionnaire.

Son état de santé ne lui permettant plus d'accomplir une double tâche, le 31 mars 1939 il abandonnait ses fonctions de secrétaire général de la Société belge de Missions protestantes au Congo, pour se consacrer uniquement à la direction du Bureau des Missions du Congo à Bruxelles.

Arrêté par la maladie, il a vécu ses dernières années dans la retraite, sans qu'ait jamais diminué l'intérêt cordial qu'il a porté à l'œuvre des missions. Sa vie a été toute consacrée à la proclamation de l'Évangile. Le souvenir qu'il a laissé est celui d'un fidèle serviteur de Jésus-Christ, par l'aide qu'il a apportée aux Africains.

Henri Anet était porteur de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold.

25 novembre 1971.

[M.W.]

Arthur Lestrade.

*Bull. Soc. belge études coloniales*, 1912, p. 926. — Hist. de l'E.I.C., 2 vol. Namur 1913. En *Eclairneur*. Voyage d'Étude au Congo Belge, 1913. — *Revue Congo*. 1924. II, 771 : 3. — *Le Chrétien belge* (Revue Protestante) 18.2.1929. — *La Belgique active*, 1934, p. 72. — *Dict. biogr. des S.C., des Lettres et des Arts en Belgique*, 1936. — *Avenir belge*, 1936, p. 421. Rapport au Congrès Colonial, 1940. — *La vie Protestante*, 2.5.1952. — *Revue coloniale belge*, 15.5.1952, p. 381. — *Bull. de l'Assoc. des Intérêts col. belges*, 15.5.1952. — *Bull. mis. de la Sté belge de Missions protestantes au Congo*, série III, mai 1952.